

**Discours du Président de la République française, Monsieur Jacques Chirac, lors de la remise des insignes de Grand officier de la Légion d'honneur au Premier ministre du Luxembourg, Monsieur Jean-Claude Juncker**

Monsieur le Premier Ministre.

Je suis profondément heureux que l'occasion me soit offerte de vous témoigner au nom de la France ma très haute estime et mon amitié. En vous élevant à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur, l'une des plus hautes distinctions que la France puisse attribuer, je vais d'abord rendre hommage au grand Européen que vous êtes. Vous appartenez à cette lignée d'hommes d'Etat luxembourgeois, au premier rang desquels figure Pierre Werner, qui ont été les pères, puis les bâtisseurs de l'Europe.

Des hommes d'Etat visionnaires qui ont permis à leur pays d'être un acteur de premier plan dans la construction de l'Union. Comme vos prestigieux prédécesseurs vous avez très vite compris que l'avenir des pays européens et l'avenir du Luxembourg étaient dans une Europe unie, forte, généreuse, une Europe porteuse d'un supplément d'âme, avez-vous dit un jour. Jeune ministre, vous êtes devenu un acteur essentiel de ces étapes décisives que furent pour la construction de l'Union européenne, les négociations de l'acte unique et du Traité de Maastricht. Mais je voudrais surtout saluer la remarquable Présidence luxembourgeoise que vous avez conduite personnellement en 1997 et qui a fait accomplir à l'Europe des progrès importants.

Comment ne pas rappeler, à l'heure de l'euro, que vous vous êtes fait avec constance, en dépit de toutes les difficultés, le champion de la monnaie unique .

Comment ne pas évoquer le rôle important de médiateur que vous avez joué dans l'adoption du Pacte de stabilité et de croissance.

Comment ne pas souligner aussi votre engagement personnel en faveur d'une réforme profonde de l'Union qui permette d'aller vers plus d'Europe.

Vous avez multiplié les interventions au Luxembourg, mais aussi dans les médias étrangers, plaidant inlassablement pour une Europe plus forte qui est une véritable politique extérieure et de sécurité commune, une Europe qui assure une meilleure coordination des politiques économiques, enfin une Europe, et c'est pour vous l'essentiel, qui soit sociale.

Ces dernières années, c'est vous qui, avec la France et quelques autres Etats membres, avez donné l'impulsion à cette Europe sociale, vous montrant particulièrement soucieux de ne pas laisser sur le bord de chemin plus de vingt millions de chômeurs, ce « seizième Etat de l'Union » disiez-vous.

Cette préoccupation constante, qui prend racine dans votre jeunesse, vous l'aviez exprimée au travers de votre engagement syndical et ce n'est pas un

hasard si le premier portefeuille ministériel que vous vous voyiez confié à vingt-huit ans est celui de secrétaire d'Etat au Travail et à la Sécurité sociale.

Dans ce domaine et notamment à l'occasion du Conseil européen extraordinaire pour l'emploi de 1997, vous avez toujours apporté votre soutien à la France et je voudrais vous en remercier. Votre priorité politique est claire : construire une Europe économique et sociale forte, plus intégrée qui parle d'une seule voix dans les instances internationales politiques et financières et qui soit plus proche du citoyen. Il est juste dès lors qu'en '97, les journalistes français vous aient nommé « Européen de l'année » et que la télévision allemande vous ait appelé « l'homme qui chevauche les frontières ».

Vous êtes, en effet, Monsieur le Premier ministre, mon cher Jean-Claude, au confluent de deux cultures, la culture allemande et la culture française. Votre pensée politique est imprégnée par cette double appartenance. Marqué, comme tous vos compatriotes, par les deux guerres mondiales, vous êtes attentifs à maintenir dans les relations extérieures du Luxembourg un équilibre entre Berlin et Paris. Vous savez aussi que l'Europe ne peut se faire sans une forte impulsion germano-française.

Aujourd'hui naturellement, c'est l'ami de la France que je veux honorer. Formé à l'université de Strasbourg, où vous fréquentiez autant les cours de littérature que ceux de droit, vous avez acquis très tôt une solide connaissance de notre pays, de ses institutions et de ses cultures. Cette expérience, vous avez voulu que les étudiants luxembourgeois soient plus nombreux à la partager. Vous les avez encouragés à aller à Nancy, à Strasbourg, mais aussi à Paris, à Aix ou Marseille.

La place du Luxembourg dans l'espace francophone est l'un de vos soucis constants. Vous avez souhaité que le français demeure la première langue de scolarisation dès l'enfance et vous l'avez défendu lors de la réforme de l'éducation secondaire.

En domaine économique, je ne citerai que deux exemples récents de votre contribution personnelle aux liens entre nos deux pays : vous avez suivi avec une attention particulière la création du groupe Arcelor, numéro un mondial de la sidérurgie et vous vous êtes beaucoup impliqué dans le projet du TGV Est, dont les travaux ont été lancés la semaine dernière.

Et puis, promoteur du Luxembourg comme terre d'accueil, vous avez fait preuve d'une ouverture exceptionnelle vis-à-vis de nos travailleurs et de nos entreprises. Aux vingt-deux mille Français établis chez vous et qui s'y sentent particulièrement heureux, s'ajoutent les quarante-six mille frontaliers qui s'y rendent quotidiennement et qui font beaucoup, sans aucun doute, pour l'amitié franco-luxembourgeoise.

Nos liens sont forts. Ils sont nationaux. Mais ils sont aussi personnels et permettez-moi à ce propos, cher Jean-Claude, de saluer la présence de Madame Lydie Polfer, Vice-Premier ministre, Ministre des Affaires étrangères,

qui a également beaucoup fait pour les relations entre la France et le Luxembourg et qui est pour moi, vous le savez, une amie de longue date.

En concluant, Monsieur le Premier ministre, mon cher Jean-Claude, je voudrais rendre hommage à l'homme, l'homme d'Etat brillant, à la carrière fulgurante. Estimée de vos pères en Europe, vous avez su vous imposer par votre charisme, par votre remarquable intelligence, aussi bien dans les cercles intellectuels que dans les milieux économiques et sociaux du Grand-Duché, mais aussi auprès du peuple luxembourgeois, qui apprécie votre dynamisme, et dans l'ensemble de l'Union européenne.

Avec beaucoup de détermination, vous vous attachez à préparer votre pays aux nouveaux défis qu'il lui faudra affronter. Vous vous êtes ainsi engagé résolument mais avec pragmatisme dans un processus de réforme interne dont l'objectif est la modernisation constante du Luxembourg.

Mais aussi à l'homme, à la personnalité s'y attachante, que j'ai eu de nombreuses occasions de côtoyer ces dernières années, au fil des Conseils européens, des rencontres bilatérales, et vous êtes devenu pour moi un véritable ami. J'apprécie en vous, vous le savez sans doute, cette simplicité naturelle qui vous fait souvent regimber devant les contraintes protocolaires de votre fonction. J'apprécie chez vous votre très grande culture, nourrie des lectures les plus diverses, ouvert au monde et en tout premier lieu à vos voisins, la France, l'Allemagne, l'Europe, vous êtes aussi fasciné par l'Asie, tout particulièrement par la Chine et par la Mongolie, où vous avez fait plusieurs voyages.

Parmi tout ce qui nous rapproche et qui est multiple, il faut chercher là aussi l'une des origines de la sympathie, de la complicité, de l'amitié qui existe entre nous. Et c'est pour moi une grande joie de vous élever à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur, vous qui appartenez indéniablement à cette cohorte d'hommes et de femmes qui font l'histoire et qui êtes au plus profond de vous un Européen du XXI<sup>e</sup> siècle.